

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# ANTIGONE À MOLENBEEK & TIRÉSÍAS Guy Cassiers



**Mise en scène** Guy Cassiers

*Antigone à Molenbeek*

**Texte** Stefan Hertmans

**Avec** Ghita Serraj

*Tirésias*

**Texte** Kae Tempest, sélection de poèmes tirés du recueil *Hold your own*

**Traduction** D' de Kabal et Louise Bartlett

**Avec** Valérie Dréville

**Scénographie** Charlotte Bouckaert

**Lumières** Fabiana Piccioli

La musique de Dmitri Chostakovitch est interprétée en direct par le Quatuor Debussy aux Nuits de Fourvière et à la MC93.

**Production de la version française** MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

**Coproduction** Les Nuits de Fourvière, Le Festival d'Automne à Paris, Le Toneelhuis à Anvers, Maison de la Culture d'Amiens — Pôle européen de création et de production, La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, le phénix scène nationale Valenciennes (en cours)

**Répétitions** à la MC93 en mai et juin 2021

**Création** aux Nuits de Fourvière du 11 au 13 juin 2021

**Représentations** à la MC93 à l'automne 2021

**Disponible en tournée : été 2021**

**puis de novembre 2021 à début mars 2022**

Guy Cassiers re-crée, dans une version française, le dyptique *Antigone à Molenbeek & Tirésias*, deux monologues créés au Toneelhuis en octobre 2020. Les personnages d'Antigone et de Tirésias questionnent tous deux l'ordre, l'autorité, les limites et les lois de la société patriarcale (occidentale). À partir de la position « d'étranger », Nouria et Tirésias mettent à nu les préjugés refoulés de la société, aussi bien sexuels, sociaux que politiques. Nous présentons les deux spectacles sous forme de dyptique.

## Contact production :

Frank Piquard  
Directeur de production  
01 41 60 72 77  
06 26 31 37 88  
piquard@mc93.com

# SYNOPSIS

## Antigone à Molenbeek

« Enterrer des morts est un des plus anciens rituels de l'humanité. Mais le frère de Nouria est un jihadiste mort dans l'attentat suicide qu'il a commis. Et cela change tout. » - Guy Cassiers

Un certain président a qualifié Bruxelles de *hellhole* (enfer, trou à rats, cour des Miracles). C'était au début de l'année 2016. À ce moment-là, Stefan Hertmans était déjà en train d'écrire *Antigone à Molenbeek*. Précédemment, il avait déjà fait du personnage d'Antigone la protagoniste de son œuvre, mais cette fois, il la situe au milieu de la société contemporaine.

Antigone s'appelle désormais Nouria et est étudiante en droit. Un de ses frères s'est radicalisé, est parti au Moyen-Orient, a combattu aux côtés de Daesh et a péri en commettant un attentat suicide. Nouria ne désire qu'une seule chose : enterrer la dépouille de son frère. Mais on refuse de la lui remettre. Nouria s'introduit par effraction dans le centre médico-légal où sont conservés les restes de son frère, mais elle y est surprise et arrêtée. À partir de là, les choses tournent mal.

Guy Cassiers dirige l'actrice Ghita Serraj dans une mise en scène qui fait dialoguer la parole et la musique, en l'occurrence le dernier *Quatuor à cordes (n° 15)* de Dmitri Chostakovitch, celui avec lequel le compositeur prend congé de la vie.

## Tirésias

«Le monde ne devient réel qu'à travers la manière dont nous le regardons et c'est le guide aveugle qui nous ouvre les yeux.»  
- Guy Cassiers

Peu d'artistes ont autant de flèches à leur arc que Kae Tempest : ses poèmes et ses romans lui ont d'emblée valu une série de prix et ses performances de spoken word lui confèrent une aura de *rock star* qui se produit dans des salles combles.

Dans son poème oral *Tirésias*, Tempest fait muer l'identité de l'orateur d'homme en femme et de femme en devin aveugle qui acquiert une clairvoyance sur l'existence humaine.

Tempest situe cette problématique au cœur d'un contexte urbain contemporain dans lequel un individu court toujours davantage le risque de facilement se perdre. Chez iel, *Tirésias* est un adolescent d'aujourd'hui, âgé de quinze ans, qui se transforme en femme et finalement en prophète que personne n'écoute. Nonobstant la gravité apparente du thème, la langue de Tempest est particulièrement ludique et concrète.

# NOTE D'INTENTION

Est-ce une coïncidence qu'au cours des dernières décennies, partout dans le monde, tant de tragédies grecques aient – plus que jamais auparavant – été adaptées, réécrites et mises en scène ? Sans doute pas. Les destins de leurs personnages continuent à nous interpeller. Surtout en temps de crise politique, d'incertitude idéologique et d'agitation sociale. Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons à nouveau le sentiment de vivre une période de transition, pleine de tensions sociales et de profonds changements culturels. Et à l'heure actuelle, les mythes fondateurs tragiques restent nos interlocuteurs dans leur grande variété.

Dans un diptyque, le metteur en scène Guy Cassiers raconte consécutivement les histoires d'Antigone et de Tirésias : le récit d'une jeune femme qui tient tête à l'autorité et l'histoire d'un devin aveugle qui fut aussi bien homme que femme au cours de son existence. Les deux personnages font partie des figures les plus fascinantes du patrimoine de l'Antiquité. Cassiers ne raconte cependant pas ces histoires selon leur forme classique. Les récits d'Antigone et de Tirésias ont été réécrits dans un idiolecte contemporain et dans un contexte urbain actuel. Le scénario du diptyque s'inspire d'*Antigone à Molenbeek* de l'écrivain flamand Stefan Hertmans et d'une sélection de textes de *Hold your own* de Kae Tempest. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de textes de théâtre traditionnels avec des dialogues, mais de narrations épiques et lyriques dans lesquelles les mots et les images revêtent la même importance que l'intrigue et la psychologie. Des textes poétiques et suggestifs qui stimulent l'imagination sensorielle et évoquent de la sorte une expérience subjective de la réalité.

L'Antigone de Stefan Hertmans s'appelle Nouria et est étudiante en droit à l'université. Elle veut enterrer la dépouille de son frère, qui s'est donné la mort en commettant un attentat suicide djihadiste. Elle se heurte toutefois à de la condescendance paternaliste, à de la rigidité institutionnelle et, plus que tout, à de l'incompréhension sur le plan humain. Cela la pousse à un acte radical et fatal. Nous suivons le Tirésias de Kae Tempest dans une succession d'émotions et d'expériences intenses à travers les transformations d'un enfant en homme et puis en femme et ensuite à nouveau en homme jusqu'au devin aveugle que personne n'écoute. Antigone et Tirésias sont des marginaux. Au cœur des deux récits, on trouve la tension entre l'individu et ses désirs personnels d'une part et la société et ses lois, jugements et préjugés, d'autre part. Dans la résistance contre l'ordre patriarcal, le genre joue un rôle majeur. À travers leurs expériences et leurs comportements extrêmes, ils se situent à la limite de ce qui est socialement et culturellement acceptable. Ils transgressent, sciemment ou pas, les oppositions de base (hommes/femme – citoyen/étranger – vie/mort) sur lesquelles notre société repose. Dans cette prise de position radicale, ils mettent leur personne, leur identité et même leur vie en jeu et créent ainsi la possibilité d'une nouvelle éthique.

**« Enterrer ses morts est l'un des plus anciens rituels que connaît l'humanité. Il nous définit en tant qu'humain. Mais le frère de Nouria est un djihadiste, et cela change tout. Pas pour Nouria, mais pour la société. Jusqu'où va notre humanité ? Qui considérons-nous comme humain et qui pas ? Telle est la question fondamentale que pose *Antigone à Molenbeek*. Tirésias, le devin aveugle de l'Antiquité grecque a été aussi bien homme que femme. C'est ce qui lui confère un regard bien plus riche sur la réalité. Dans un langage direct, puissant et poétique, Tempest nous confronte à la question cruciale de ce que signifie être homme ou femme et à la façon dont la société définit cette différence. Tant Antigone que Tirésias se rebellent contre les catégories politiques, sociales et sexuelles que la société détermine. Ils se soustraient à l'identité imposée et revendiquent avec passion leur propre voix et leur différence. »**

• Guy Cassiers monte le diptyque en deux monologues qui se  
• suivent, interprétés respectivement par Ghita Serraj (Antigone)  
• et Valérie Dréville (Tirésias). Dans les deux cas, les comédiennes  
• évoluent de la narratrice au personnage. Au début, elles se  
• placent hors de l'histoire, mais à mesure que le récit se déploie,  
• elles s'identifient de plus en plus avec le personnage principal. En  
• tant que spectateurs, nous voyons et vivons le monde extérieur à  
• travers leur regard. Cette évolution de la troisième personne à la  
• première va de pair avec la perte de contrôle de la réalité jusqu'à  
• atteindre un point où même la première personne disparaît en  
• tant que centre de l'expérience et du sens pour ne laisser que des  
• impressions sensorielles éparses.

• Comme dans bon nombre de ses spectacles, la technologie  
• visuelle et la musique occupent un rôle central. Les deux histoires  
• sont accompagnées de musique dramatique et tragique du  
• compositeur russe Dmitri Chostakovitch (1906-1975). Le Quatuor  
• à cordes n°15, émaillé d'extraits des Quatuors à cordes n°8 et 11,  
• est exécuté deux fois : aussi bien dans *Antigone à Molenbeek*  
• que dans *Tirésias*. Cela crée d'une part un effet miroir et génère  
• d'autre part deux dialogues différents sur la même musique. Ainsi  
• la musique devient le facteur reliant du diptyque, mais en raison  
• des deux textes distincts, les deux interprétations prennent une  
• coloration différente. La musique de Chostakovitch déborde de  
• tensions intérieures irrésolues, ce qui a suscité à plusieurs reprises  
• des conflits entre le compositeur et le pouvoir. Par moments, la  
• musique accompagne le récit, à d'autres, elle est en contraste avec  
• l'histoire et suit son propre développement. Parfois, la musique est  
• le moteur du récit, d'autres fois, les mots sont aux prises avec la  
• musique. Guy Cassiers souhaite créer deux versions : une avec et  
• une sans l'exécution en direct du quatuor.

# SCÉNOGRAPHIE

Pour la scénographie du spectacle, Guy Cassiers travaille avec Charlotte Bouckaert. L'environnement visuel se compose de deux types d'images : d'une part, les images filmées des exécutions des quatuors à cordes – également projetées lorsqu'ils sont interprétés en direct – et d'autre part, des images des comédiennes, toujours en direct. Les musiciens qui exécutent les quatuors à cordes sont projetés en format grandeur nature sur quatre écrans entre lesquels la comédienne se déplace. Ces images peuvent être manipulées et transformées en formes amorphes qui ne reflètent plus la réalité extérieure, mais suggèrent un état d'âme intérieur. Par moments, la caméra fait des zooms arrière et des zooms avant sur les musiciens ou sur les instruments, ce qui provoque des ruptures d'échelle entre l'image et la présence scénique des comédiennes.

Dans *Antigone à Molenbeek*, plusieurs caméras entourent la comédienne et l'observent sous toutes ses coutures. Alors que la disposition labyrinthique des caméras sur scène menace la comédienne de s'y perdre, son visage projeté sur un écran au-dessus de la scène se dédouble, se transforme et se déforme.

Dans *Tirésias*, toutes les caméras sont braquées sur les mains de la comédienne qui crée, à l'aide de matériaux élémentaires, des mondes miniatures qui sont projetés sur un écran. Alors que le monde d'Antigone ne cesse de se rétrécir, celui de Tirésias semble devenir toujours plus vaste. En prison, Antigone est renvoyée à son identité d'étrangère, tandis que dans son laboratoire, Tirésias découvre de nouvelles identités. Cela se traduit aussi de manière formelle : Antigone est suivie par des caméras, là où Tirésias engendre de nouveaux mondes sous l'œil de la caméra à partir de divers matériaux élémentaires.

Tout comme les personnages qui partent en quête d'eux-mêmes dans un fractionnement d'expériences, d'observations, de souvenirs, de désirs, de traditions, etc., les spectateurs font face, quant à eux, à une mosaïque sensorielle de mots, d'images, de sons, de corps, de techniques et de projections qui requièrent du sens.

# BIOGRAPHIES

## **Guy Cassiers** **Metteur en scène**

Guy Cassiers assure la direction artistique du Toneelhuis à Anvers depuis 2006. Son langage théâtral singulier unit la technologie visuelle à sa passion pour la littérature. Il a reçu le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le Prix pour les arts de la ville d'Amsterdam et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele pour son cycle sur Proust (2004). Au mois de mai 2017, Guy Cassiers reçoit les insignes d'Officier de l'Ordre des Arts et Lettres du ministre français de la Culture.

De 2006 à 2008, Guy Cassiers se concentre, dans son Triptyque du pouvoir : *Mefisto for ever*, *Wolfskers* et *Atropa. La vengeance de la paix*, sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Il continue sur ce thème dans un nouveau triptyque autour de *L'Homme sans qualités*.

De 2010 à 2015, Guy Cassiers poursuit sa quête théâtrale des profondeurs les plus sombres de l'âme humaine et la soif de pouvoir avec des spectacles comme *Cœur ténébreux* (2011), *Sang et Roses*, *Le chant de Gilles et Jeanne* (2011), *Musil 3 : Le Crime* (2012), *MCBTH* (2013), *Les aveugles* (2014), *Caligula* (2015), ou encore *Les Bienveillantes* (2015).

En 2016-2017, il monte notamment *La force de tuer* de l'auteur dramatique suédois Lars Norén. Dans *Grensgeval* (Borderline) il s'attaque au texte véhément de la lauréate du prix Nobel Elfriede Jelinek.

En 2017-2018, Cassiers continue à se pencher sur le sort des réfugiés qu'il a déjà abordé une première fois dans *Grensgeval*. Son spectacle *La Petite Fille de Monsieur Linh* d'après Philippe Claudel est créé dans une première version en néerlandais, suivie d'une version française, catalane, espagnole puis anglaise. À l'automne 2018, Cassiers reprend le fil du récit familial (entamé avec *La Force de tuer*) avec sa mise en scène de *Puissions-nous être pardonnés*.

Au printemps 2019, Cassiers crée avec Arsenaal/Lazarus *Bagaar*, d'après *Coup de Torchon*, un film de Bertrand Tavernier de 1981.

Il crée au Toneelhuis au printemps 2020 un double programme : *Antigone in Molenbeek* (avec le Quatuor Danel) et *Tiresias* (avec l'Antwerp Symphony Orchestra) dans lequel les deux protagonistes remettent en question, chacun à sa manière, les lois de la société patriarcale (occidentale). Ce dyptique est créé dans une version française au festival Les nuits de Fourvière, avec la MC93.

Outre le visuel, la musique joue un rôle toujours plus important dans les spectacles de Cassiers. Il monte deux opéras en 2009 : *Les belles endormies*, musique de Kris Defoort et *Adam en exil*, musique de Rob Zuidam. Il met également en scène le cycle complet de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Berlin et à Milan (2010-2013). À l'Opéra de Lille, il met en scène *Xerse* de Cavalli et Lully en 2015. En 2017, il met en scène à l'Opéra Garnier à Paris, *Trompe-la-mort*, d'après Balzac sur une musique de Luca Francesconi. En 2019, Guy Cassiers met en scène *The Indian Queen* de Purcell à l'Opéra de Lille.



Le Quatuor Debussy défend la vision d'une musique « classique » ouverte, vivante et créative. Il anime chaque année des ateliers pédagogiques en direction des enfants et s'inscrit dans des projets à destination de publics divers (personnes âgées, détenus, malades etc.). Le Quatuor Debussy dirige en outre le cycle spécialisé au Conservatoire de Lyon depuis 2011.

### **Stefan Hertmans**

#### **Ecrivain**

Stefan Hertmans est un écrivain belge néerlandophone né à Gand en 1951. Représentant du post-modernisme en Flandre et aux Pays-Bas, Hertmans est considéré comme l'un des poètes contemporains les plus importants, traduit en quinze langues. Il écrit des romans, des nouvelles, des essais, de la poésie et du théâtre. Il est notamment l'auteur de : *Comme au premier jour* (Christian Bourgois), *L'Ange de la métamorphose* (L'Arche) ou *Le Paradoxe de Francesco* (Le Castor Astral), *Guerre et Thérébentine* et *Le Coeur Converti* (Gallimard). Il est le lauréat du prix Triennal de la Communauté amande, Prix de l'essai du Koninklijke Academie voor Nederlandse Taalen Letterkunde et du Ako. En 2017, il est fait commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique. La même année il reçoit le Spycher : Literaturpreis Leuk (Loèche, Suisse).

Stefan Hertmans enseigne par ailleurs au Stedelijk Secundair Kunstinstituut Gent et à l'Académie royale des beaux-arts de Gand (Haute École de Gand). Il dirige en outre le Studium generale jusqu'en octobre 2010. Il donne des conférences à La Sorbonne et aux universités de Vienne, Berlin et Mexico, à la Bibliothèque du Congrès de Washington et à l'University College de Londres.

### **Kae Tempest**

#### **Ecrivain-e**

Kae Tempest est un-e poète-sse, rappeur-se et romancier-ère anglais-e né-e en 1986 à Brockley au sud de Londres. Issu-e d'une famille modeste, iel développe assez tôt une passion égale pour la littérature et pour le hip-hop. Ses sources d'inspiration sont Samuel Beckett ou William Blake tout autant que le Wu Tang Clan. À l'âge de seize ans, iel débute dans le slam et le spoken word en participant à des scènes ouvertes dans le milieu hip-hop. En 2012, iel publie un premier recueil de poésie *Everything Speaks in Its Own Way*. Kae Tempest combine à sa manière ses deux passions et propose en 2013 la lecture de son recueil *Brand New Ancients* sur fond orchestral. Ce poème épique publié par Picador lui vaut un Ted Hughes Award en 2013. En mai 2014, iel sort son premier disque avec *Everybody Down* qui sera nommé pour le prix Mercury dans la catégorie premier album. Iel commence à écrire pour le théâtre en 2011. Ses pièces *Wasted* (2011) et *Hopelessly Devoted* (2013) sont créées en Angleterre et publiées chez Bloomsbury Methuen. En 2016, Bloomsbury publie son premier roman *The Bricks that Built the Houses*, et iel sort un nouvel album encensé par la critique, *Let Them Eat Chaos*.

En 2017, une traduction française de *Brand New Ancients*, par Louise Bartlett et le rappeur D' de Kabal, paraît sous le titre *Les nouveaux anciens* chez L'Arche Éditeur. En 2018, son premier roman *The Bricks that Built the Houses* paraît en français sous le titre : *Écoute la ville tomber*, chez Rivages. En 2019, iel sort un nouvel album intitulé *The Book of Traps and Lessons*.





maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny